

PARTIE II- LA BELGITUDE ET APRÈS LA BELGITUDE

- 1) Le tournant des années 70 et la génération identitaire**
- 2) Mémoire individuelle et collective**
- 3) Génération minimaliste et prolongement des thèmes de la génération identitaire**

1) Le tournant des années 70 et la génération identitaire

- Retour de la question identitaire : l'idée de belgitude (cf Denis-Klinkenberg, p.226)
Le dossier « La Belgique malgré tout »
(articles de Mertens & Javeau, 1976)
Triple expression de la négativité

bâtardise

Exil intérieur

cosmopolitisme

→ Pierre Mertens [Texte 7- Nouvelle]

→ Conrad Detrez [Texte 8-Extrait : L'herbe à brûler]


→ Jean Muno [Texte 6 : extrait de *Histoire exécrationnelle d'un héros brabançon*]


Introduction: pourquoi les années 70 ?

- Si la décennie des '70 constitue un pivot de la vie littéraire, les changements sociaux qui l'expliquent se situent dans les années 60.
- Plusieurs éléments à rappeler,
 - Sur le plan national
 - Sur le plan international

1. en Belgique :

- Les années 60= déclin économique de la Wallonie, considérée jusque-là comme un moteur économique de la Belgique.
- → constat d' un clivage économique et des mentalités entre le nord et le sud


- 
- Le mouvement flamand et le mouvement wallon- la question linguistique:
 - oppositions de plus en plus fortes qui se cristallisent autour de quelques grandes affaires (Affaire de Louvain) et se modèrent tant bien que mal par des lois (lois linguistiques de 1962-1963).

- 
- → clivages linguistique et culturel, surperposés aux situations économiques différentes
 - → la refonte du paysage institutionnel belge devient indispensable
 - DONC réforme de la Constitution = fédéralisme par la tripartition en trois communautés culturelles et trois régions économiques, qui commence en 1970

2. Sur le plan international


- Entrée dans l'ère postcoloniale
 - Dans les années 60, plusieurs pays prennent leur indépendance vis-à-vis des pays colonisateurs (France, Belgique, etc.)
 - Les indépendances successives vont avoir un impact sur les mentalités car elles permettront l'émergence de nouveaux paradigmes culturels (valorisation des minorités, nouvel engagement des intellectuels, etc.)
 - → Deux conséquences toucheront de manière directe ou indirecte la littérature belge :


- 1- l'idée de négritude
 - par Aimé Césaire et L. Sédar Senghor
 - en Afrique francophone, mouvement intellectuel et artistique se posant la question de l'identité et revendiquant l'affirmation d'une identité propre qui intègre de manière critique la langue française, tout en se distanciant de la domination culturelle française.
 - Au nom de cette identité intégrant l'hybridité, le colonisé fait sienne la culture autrefois imposée par le colonisateur.

- 
- 2- la valorisation des «cultures minoritaires », de la périphérie
 - L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)
 - L'affirmation identitaire et la revendication de sa culture, face à la culture dominante (française), deviennent connotées positivement.

1.1. Retour de la question identitaire : la Belgitude

- Le paysage littéraire francophone va bénéficier de ce nouveau rapport de force entre centre et périphérie.
- Ceci dit, la force du centre reste importante (poids du marché éditorial)
- Ainsi, la plupart des écrivains belges internationalement connus passent par Paris, tout en étant reconnus comme Belges.

- 
- MAIS en devant moins systématiquement se plier à l'exercice du stéréotype culturel
 - complémentarité désormais possible entre l'affirmation identitaire ET l'insertion dans des courants internationaux.
 - au terme d'un processus de remise en question: années 70


- 
- A la fin des années 60, on observe donc un retour de la question de l'identité.
 - Ce phénomène se poursuit durant la décennie des 70 et culmine à la fin de celle-ci, au point de prendre consistance dans une génération entière d'écrivains et de donner lieu à un discours critique.


La belgitude


- la notion de belgitude et la publication de *La Belgique malgré tout*
 - numéro spécial paru dans la Revue de l'ULB, en 1980, sous la houlette de Jacques Sojcher, dans lequel des intellectuels abordent la notion de belgitude
 - Le terme lui-même est apparu dans une autre revue, française, *Les nouvelles littéraires*, en 1976, avec un dossier écrit par +- les mêmes personnes


- Terme formé par l'écrivain P. Mertens et le sociologue C. Javeau, sur le modèle de celui de *négritude*.
- Choix pas innocent : même volonté d'affirmation identitaire et de constat d'une domination (symbolique) du centre sur la périphérie. On pointe ici l'aspect problématique du rapport de l'intellectuel francophone à la Belgique.
- La Belgique francophone équivaut à la Belgique moins la Flandres.

Le discours de la Belgitude se tiendra surtout à Bruxelles, parmi les intellectuels, universitaires, écrivains.

- 
- Publications dans lesquelles les écrivains belges s'interrogent sur la position de l'écrivain belge dans le contexte francophone
 - Servira de repère, permettra de constater l'émergence d'une nouvelle génération d'écrivains : ceux de la Belgique francophone, dans un pays devenu fédéral.
 - une nouvelle formulation de l'identité belge, question qui avait animé les premières décennies de l'histoire littéraire belge (1830-1920).

- 
- cette identité ne s'affirme plus sur un mode positif et patriotique mais plutôt sur un mode négatif, en s'exprimant via les motifs de l'absence, du manque.
 - Ecrivain appartenant à un espace qui équivaut à « Belgique moins la Flandre »
 - Or, culture flamande, nordique = une part importante dans la définition antérieure de la littérature belge (cf. le mythe nordique)

- 
- L'écrivain belge va être présenté comme un être dépossédé d'une identité cohérente
 - Devient un nouveau thème structurant (voire un nouveau stéréotype culturel) : celui de l'identité mixte, bâtarde, non cohérente.
 - La notion de belgitude, forgée à l'occasion d'une des deux publications citée plus haut = une des formulations possibles de ce « déficit identitaire ».



Dans la production littéraire de cette génération, cette affirmation par la négative de l'identité se décline en différents sous-thèmes.

- La bâtardise
- L'exil et l'exil intérieur
- Le cosmopolitisme

Deux parties

- **1.1. La génération de la transition et l'expression de la bâtardise:**
 - **Jean Muno-*Histoire exécrationnelle d'un héros brabançon***
- **1.2. La génération identitaire :**
 - **Cosmopolitisme et exil**
Pierre Mertens et Conrad Detrez

1.1. La bâtardise : *Histoire exécrationnelle d'un héros brabançon*

- **1. Jean Muno (1924-1988) et la génération de la transition**
 - Ecrivains nés avant la 2^e Guerre
 - Ces écrivains se positionneront face à la production de l'Entre-deux guerres et son héritage durant la guerre (=production dominée par une esthétique néo-classique)

Jean Muno

- commence à écrire des chroniques et des articles culturels en 1945,
- choisit son pseudo (du nom d'un village gaumais), puis commence à publier des romans en 1955.
- L'œuvre se développe dans un dialogue permanent avec sa vie
- Deux grands courants: la dérision et l'étrange

- **2. *Histoire exécrationnelle d'un héros brabançon (1982)***
 - sorte d'autobiographie: mais brouille les pistes (narrateur? personnage? double énonciation?)
 - exprimer le malaise qui sera celui de Muno : malaise dû à
 - son identité belge (pays divisé entre deux cultures)
 - sa famille
 - les impératifs professionnels et le désir d'écrire

Thématiques

- L'idée d'aliénation linguistique
 - (=le rapport à la langue)
 - Aliénation linguistique = parler une langue qui n'est pas vraiment sienne, tout en étant attaché à cette langue/en l'ayant comme langue maternelle
 - l'idée d'insécurité linguistique (l'obsession grammaticale, les « dites...ne dites pas... »)


Thématiques

- La bâtardise:
 - (=l'identité douteuse) :
 - sur le plan familial, doute de ses géniteurs.
 - sur le plan collectif-social : la petite bourgeoisie, l'obsession de l'ascension sociale
 - sur le plan national: belge= ni français ni flamand → se définit par la négative
 - sur le plan professionnel

Lecture d'un extrait : chapitre 5

Questions d'analyse

- Pourquoi ce culte voué à Paris par le père ?
- Quelle est l'attitude du narrateur comparée à celle de son père ? comment réagit-il à l'enthousiasme de son père?
- Comment décrit-il Paris ?

- 
- A quel propos évoque-il l'idée de belgitude ? Que représente-elle pour le narrateur ?
 - Style et ton
 - fausse ingénuité : souligne le caractère absurde du discours du père.
 - épithètes : dans la description de l'hôtelier
 - oralité :
 - néologismes :